



Ebisu
Études japonaises

Numéro spécial | 2025
Centenaire de la Maison franco-japonaise

D'Œdipe à Narcisse. Réinterprétation du narcissisme freudien par Julia Kristeva

Nobutaka Miura



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/11106>

DOI : 10.4000/15d77

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2025

Pagination : 133-137

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Nobutaka Miura, « D'Œdipe à Narcisse. Réinterprétation du narcissisme freudien par Julia Kristeva », *Ebisu* [En ligne], Numéro spécial | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 28 janvier 2026.

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/11106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15d77>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

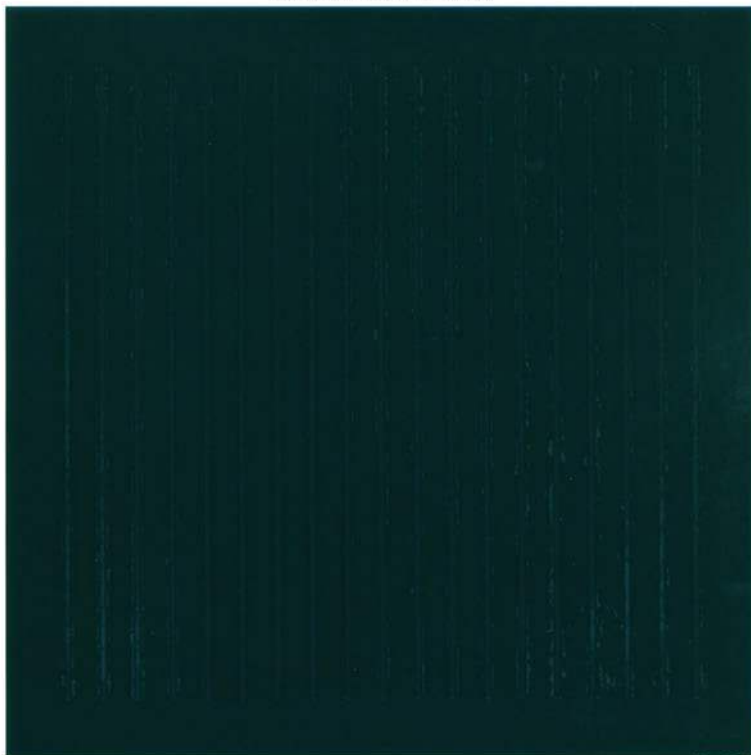
MAISON FRANCO-JAPONAISE

Jeudi 22 Octobre 1981, à 17h.

La relation d'amour et la représentation,
—à la lumière de la théorie psychanalytique—

Julia KRISTEVA

Professeur à l'Université de Paris VII



Shintaro Tanaka

講演会

「愛の関係と表象—精神分析理論に照らして」

パリ第7大学教授

ジュリア・クリステヴァ

時・所—日仏会館会議室 1981年10月22(木)午後5時 (入場無料・通訳付)

日仏会館

D'Œdipe à Narcisse. Réinterprétation du narcissisme freudien par Julia Kristeva

MIURA Nobutaka

Professeur émérite de l'université Chūō.

Aux début des années 1980, j'ai eu la chance d'assister à quatre des conférences de ce volume, comme auditeur (pour Félix Guattari), comme interprète (pour Maurice Pinguet et Jacques Derrida) ou comme traducteur (pour Julia Kristeva, dont le texte correspondant a été publié en japonais dans la revue de la Fondation Maison franco-japonaise *Nichifutsu bunka* 日仏文化). Il conviendrait de rappeler aux jeunes générations qu'à cette époque, la Maison franco-japonaise se trouvait à Ochanomizu, et ce jusqu'au début de 1995, et qu'elle disposait d'une salle de conférence d'une centaine de places au premier étage, ainsi que d'un grand auditorium de quatre cents places au sous-sol, réservé aux événements majeurs, comme les conférences de Derrida ou, en l'occurrence, de Kristeva, pour lesquelles on faisait la queue devant la porte afin de pouvoir y assister. Le rayonnement intellectuel de la Maison était alors considérable. La période marquée par la disparition de Sartre et de Barthes en 1980, de Lacan en 1981 et de Foucault en 1984, constitue une étape charnière dans l'histoire de la pensée française contemporaine, au cours de laquelle la mode est passée du structuralisme au poststructuralisme. La jeune Kristeva se trouvait alors au centre de ce bouleversement du paysage intellectuel français.

Julia Kristeva est intervenue le 22 octobre 1981 dans le grand auditorium de la MFJ, complet pour l'occasion, afin de parler de « La relation d'amour et la représentation ». Née en 1941 en Bulgarie et exilée à Paris le jour de Noël 1965 grâce à une bourse du gouvernement français, l'auteure de *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse* (1969) et de sa thèse monumentale, *La Révolution du langage poétique* (1974), était déjà une star aux yeux des francisants néophiles qui suivaient le mouvement du groupe Tel Quel. À l'exception de quelques articles de *Polylogue* (1977), aucun de ses huit livres n'avait encore été entièrement traduits, sauf *Les Chinoises* (1974), paru justement au moment de son arrivée au Japon. On pourrait se demander pourquoi Kristeva a été invitée au Japon avant son aîné Jacques Derrida, qui n'y viendra que deux ans plus tard. C'est vraisemblablement Yamaguchi Masao 山口昌男, spécialiste d'anthropologie culturelle original et influent, découvreur et promoteur des idées nouvelles, qui a fait connaître l'auteure des *Chinoises* par son essai paru dans le numéro d'avril 1979 de la revue *Shisō* 思想 (Iwanami shoten). Dans le même numéro, on lit les deux premiers chapitres des *Chinoises*, traduits par Edagawa Masao 枝川昌雄, ainsi qu'un article éclairant de ce dernier sur le langage poétique chez Kristeva. Yamaguchi aurait suggéré le nom de Kristeva lorsqu'il a déjeuné en 1980 avec Gérard Coste, artiste-peintre et conseiller culturel de l'ambassade de France à Tokyo et son successeur le poète Alain Jouffroy, de sorte que la France l'envoie en mission culturelle au Japon l'année suivante. Dans l'article de Yamaguchi Masao « Kigō no seisei » 記号の生成 (Génération des signes), paru dans le numéro de septembre 1981 de la revue *Umi* 海 (Chūō kōron), on lit ses entretiens avec Kristeva, qui partageait avec lui un intérêt commun pour le dialogisme, la polyphonie et le carnavalesque chez Mikhaïl Bakhtine.

Ainsi, Julia Kristeva a accepté d'effectuer une tournée de conférences au Japon en octobre 1981 : à Tokyo, à Nagoya, à Kyoto et enfin à Fukuoka. Elle en a prononcé trois¹ :

1. « Céline le moderne », conférence donnée le 19 octobre à l'université Gakushūin. Elle met en lumière la modernité de Céline, qui incarne

1. En plus de ces trois conférences, Kristeva s'est également entretenue sur « Bataille et l'expérience de la limite » à l'université de Tokyo et à l'Institut franco-japonais (aujourd'hui Institut français) de Kyoto. Mais je n'en ai gardé ni le souvenir ni la trace.

de manière exemplaire la dynamique de l'« abjection ». Cette notion est développée dans *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection* (1980), qui analyse l'ambiguïté de l'écrivain, loué pour le style novateur de ses romans, mais accusé pour ses pamphlets violents et antisémites. L'abjection désigne le rejet de quelque chose d'abject qui n'est ni sujet ni objet, mais qui, sans cesse, revient, révulse et fascine. Si Céline, l'écrivain de l'horrible, parvient à conjurer l'abjection en la sublimant dans ses romans, il cède en revanche à ses pulsions immondes dans ses pamphlets antisémites. J'ai moi-même traduit cette conférence pour le numéro de janvier 1982 de la revue *Umi*.

2. « Introduction à la sémiologie » ou « Du sujet parlant : le sémiotique et le symbolique », conférence donnée le 21 octobre à l'Institut franco-japonais de Tokyo. Kristeva affirme devoir sa sémiologie à la fois à Saussure (celui du *Cours* et celui des *Anagrammes*) et à la psychanalyse freudienne, au point de la baptiser « sémanalyse ». S'intéressant au processus de production plutôt qu'au produit, elle se concentre sur l'énonciation plutôt que sur l'énoncé, mettant au premier plan la question du « sujet parlant », exclue du champ de l'analyse structuraliste. Sa sémiologie de l'énonciation s'inspire aussi à la fois de Benveniste et de Lacan. Benveniste, qui a élaboré une linguistique du « discours » par opposition à la linguistique saussurienne de la langue, a dévoilé la structure dialogique du sujet parlant, tandis que Lacan a analysé le processus de formation du sujet parlant chez le jeune enfant à travers sa célèbre théorie du « stade du miroir ». Pour Kristeva, le sujet dans le langage n'est pas un sujet transcendant ni le cogito cartésien. Il est un « sujet en procès » ou un « sujet clivé » entre les pulsions sémiotiques et la représentation symbolique. La dialectique entre « le sémiotique » et « le symbolique » qui remplace celle entre le « géno-texte » et le « phéno-texte », constitue un nouvel appareil théorique qui permettrait d'analyser le « procès de la signifiante », processus de production du sens, caractérisé par la dynamique entre le sémiotique (chora pulsionnelle) et le symbolique (représentation des pulsions).
3. « La relation d'amour et la représentation à la lumière de la théorie psychanalytique », conférence donnée le 22 octobre à la Maison franco-japonaise. Cette conférence représente une dernière étape de sa réflexion théorique en psychanalyse, faisant suite au *Pouvoirs de l'horreur*. Il faut

savoir qu'entre-temps, Kristeva est devenue mère d'un petit garçon, à l'époque où elle a commencé la pratique de la cure analytique.

Pourtant, cette dernière conférence, très attendue, n'a pas bénéficié de traduction à Tokyo. L'interprète prévu a déclaré forfait dès le début de la séance, à la stupéfaction de l'auditoire. Le texte s'était peut-être révélé trop difficile à préparer dans des délais aussi courts. C'était inédit ; il s'agissait en quelque sorte d'une avant-première. Quoiqu'il en soit, on m'a demandé de traduire la conférence, d'abord pour une publication dans *Gendai shisō* 現代思想 (Seidosha, janvier 1982), puis dans *Nichifutsu bunka* (n° 42, mars 1983). J'ai été sollicité pour assumer cette tâche difficile en raison d'un article que j'avais publié sur « La sémiologie de Kristeva et la psychanalyse », dans le numéro hors-série de *Gendai shisō* consacré à Lacan (juillet 1981). Le texte dactylographié de la conférence était intitulé « “Ne dis rien” : à propos de l’“interdit de la représentation” ». J'ai découvert plus tard un texte du même titre publié dans *Tel Quel* (n° 91, printemps 1982), avec la note finale : « Tokyo-Kyoto, octobre 1981. »

Après la présentation de la conférencière par Léon Vandermeersch, éminent sinologue et directeur du bureau français de la Maison franco-japonaise, Kristeva propose d'emblée de parler d'« une épreuve de la représentation, relevant de l'amour ou du narcissisme ». Il fallait donc comprendre le titre de la conférence comme désignant « la relation d'amour et la crise de la représentation ». La relation d'amour a son origine dans la relation fusionnelle mère-enfant. Elle n'est pas représentable ; elle met à mal la parole. D'où le titre « Ne dis rien ». Le sujet amoureux se vit tout entier aboli devant l'autre, à l'image de l'enfant (du latin *infans*, « qui ne parle pas ») totalement dépendant de sa mère. L'objet de l'amour maternel, l'enfant, se trouve dans un état de passivité totale. Il n'est pas encore un sujet : il est assujéti à cet objet abject qui le fascine et le domine tout à la fois (que l'on serait tenté de rapprocher de la *great mother* jungienne). Pour s'en séparer, il faut qu'il rejette cet objet abject et, pour ce faire, l'enfant a besoin d'un tiers que Kristeva appelle le « père imaginaire », qui n'est pas le père œdipien. Ce « père imaginaire » correspond à ce que Freud nomme « le père de la préhistoire individuelle qui possède les attributs des deux sexes, puisque, dans cette modalité préœdipienne du psychisme, père et mère, homme et femme ne se différencient pas ». Kristeva se démarque ici de Lacan en introduisant le stade préœdipien comme première étape de la formation du sujet, qu'elle appelle « identification première ». Selon Freud,

dans la triade œdipienne de l'enfant, la mère et le père, c'est l'angoisse de castration qui prive l'enfant de sa relation fusionnelle avec sa mère et le fait passer d'un rapport imaginaire à l'ordre symbolique. C'est donc l'instance paternelle qui est déterminante dans la triade œdipienne chez Lacan, tandis que Kristeva dessine la « torsade narcissique » à trois pôles : au centre, X, un moi narcissique incertain qui n'est pas encore sujet ; à la position maternelle, A, « abjet » qui n'est pas encore l'objet de l'abjection ; et le « père imaginaire », tiers sans sexe, distinct du père œdipien. C'est par l'identification primaire au père imaginaire que les pulsions déchargées du moi narcissique pourraient être investies dans le processus de représentation.

Kristeva fait ainsi basculer la triade œdipienne vers le stade précœdipien du narcissisme primaire, où l'enfant n'est pas encore séparé du corps maternel. L'enfant aurait besoin d'un père imaginaire pour se détacher de la relation fusionnelle avec sa mère et devenir un sujet parlant. Par conséquent, l'absence ou le déni du père imaginaire provoquera le symptôme de la parole vide, de ce « Ne dis rien » que Kristeva analyse dans le cas de ses deux patients, une femme hystérique et un homme *borderline*, avant d'appliquer son analyse au cas du héros bègue du *Pavillon d'or* de Mishima. Kristeva conclut sa conférence en présentant différentes tentatives de discours amoureux en littérature face à l'innommable.

À la suite du numéro de janvier 1982 de *Gendai shisō*, où l'on peut lire en traduction « La relation d'amour et la représentation » et l'« Introduction à la sémiologie », le numéro de mai 1983 est entièrement consacré à Kristeva. Pour ne citer que deux contributions majeures, Edagawa Masao y publie, en plus de la traduction du premier chapitre de *Pouvoirs de l'horreur* anticipant sa traduction complète à paraître en 1984, un article sur « L'abjection et la formation du symbolique ». Nishikawa Naoko 西川直子, qui dirigeait l'équipe de traducteurs de *Polylogue* pour la publication en 1986, y contribue avec une étude sur la place de la « femme-mère » dans la pensée psychanalytique de Kristeva, un texte qui éclaire davantage la lecture de « La relation d'amour et la représentation ». Dans ce numéro, j'ai également traduit « L'étrangère » de Roland Barthes (1970) et « La voix de Barthes » de Kristeva (1982).